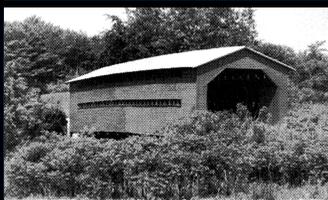




Mémoire d'ici..

Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour



Volume 1 , no. 1
Janvier 2014



Mémoire d'ici

Photos de la page couverture (de gauche à droite).

- Pont des Raymond: route de la Seine, secteur Précieux-Sang.
- Contrat de donation de terre de 1880, secteur de Saint-Grégoire.
- Maison Damase-St-Arnaud: 2560, avenue Nicolas-Perrot, secteur Bécancour.
- Croix de chemin: 14250, chemin Héon, secteur Saint-Grégoire.



Sommaire

Calendrier des conférences	4
Généalogie	5
Le coin des membres	8
Patrimoine bâti, quelques ressources	11
Personnages connus et moins connus	12
La petite histoire...	16
Histoire d'ici ou d'ailleurs	17
Photos d'ici	21

À ne pas manquer dans ce numéro...

- Généalogie: les Prince (p. 5-6-7)
- Ils ont manqué le bateau... (p. 12)
- Qui était Nicolas-Perrot? (p. 12-13-14)
- Élisabeth Deshaies, une survivante de l'invasion des Iroquois dans les Seigneuries de Bécancour et de Dutort. (p. 17-18-19-20)

Mémoire d'ici

Mémoire d'ici est le bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour. Il est publié trois fois par année. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et ou de les adapter. Les textes retenus sont de la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parues dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite du responsable de ce bulletin.

Responsable: Yves Gaudet

Correction des textes: Jacques Duhaime

Conception et mise en page: Yves Gaudet

Mot de la rédaction

Que de chemin parcouru depuis la fondation de Patrimoine Bécancour en juin 2011. De quelques personnes, qui ont conçu cet ambitieux projet en 2011, 115 personnes, de tous les secteurs de la ville de Bécancour, sont maintenant membres de Patrimoine Bécancour.

Au cours de ces deux années et demie d'existence, Patrimoine Bécancour s'est donné une structure financière et organisationnelle moderne et fonctionnelle qui lui a permis de se construire sur des bases solides. Le conseil municipal de Bécancour lui a accordé sa confiance en lui octroyant une subvention annuelle qui lui donne les assises financières nécessaires à sa pérennité. Il s'est aussi associé à son milieu d'appartenance en devenant membre de la Fédération Histoire Québec et de la Chambre de commerce et de l'industrie du Cœur du Québec. En octobre 2013, l'organisation s'est dotée d'un coordonnateur des activités (une journée/semaine) pour soutenir le conseil d'administration dans la gestion de l'organisme. Patrimoine Bécancour n'a pas oublié ses membres et la population: il a organisé, à ce jour, plus de 12 conférences, visites ou ateliers sur différents sujets touchant l'histoire et le patrimoine.

Dans les prochains mois, Patrimoine Bécancour mettra en place des comités de travail sur différents sujets comme: l'archivage des documents anciens et récents, la généalogie, le patrimoine bâti, l'histoire des communautés et le patrimoine immatériel. Aussi, à titre de membre de Patrimoine Bécancour, vous serez sollicités pour faire partie de ces comités et ainsi, si le cœur vous en dit, apporter votre contribution au patrimoine et à l'histoire de Bécancour et de sa région. Un site web est aussi en préparation. Il sera fonctionnel dans les prochains mois.

Le Bulletin de liaison informatisé *Mémoire d'ici* que nous vous présentons aujourd'hui est une pierre de plus à l'édifice que nous construisons depuis juin 2011. Il se veut un outil privilégié d'échange et de communication entre les membres. Un outil qui favorise la connaissance et l'information sur l'histoire et le patrimoine. Il se veut aussi le reflet des passions, des passe-temps et du travail des membres de Patrimoine Bécancour. Aussi, pour la chronique *Le coin des membres*, nous sollicitons votre participation pour nous faire connaître les travaux de recherche que vous avez réalisés ou que vous réalisez actuellement dans les domaines touchant l'histoire ou le patrimoine. Ces travaux peuvent être de tout ordre : recherche généalogique, collection de cartes postales ou d'autres objets significatifs, histoire d'un ancêtre ou d'un personnage connu, histoire d'une maison ou d'un bâtiment, histoire d'un village ou, tout simplement, les petites histoires de la vie courante. Vos travaux sont une richesse pour la communauté, n'hésitez pas à nous en faire part. Voici nos coordonnées:

Patrimoine Bécancour

17600, rue Béliveau
Bureau 101
Bécancour, Québec, G9H 0M4

Téléphone: (819) 606-0223
(laisser un message dans la boîte vocale)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Nous espérons que ce premier numéro de *Mémoire d'ici* saura vous plaire.
Bonne lecture.

Yves Gaudet

Calendrier des conférences

Les conférences ont lieu les deuxièmes mercredis de chaque mois à 19h30, à la salle Nicolas-Perrot, au 2980, avenue Nicolas-Perrot, Bécancour (secteur Bécancour).

12 février 2014 : Michel Morin, *Naissance politique du Québec et du Canada (1760-1867)*.

12 mars 2014 : Irène Belleau, *Les Filles du Roy*.

9 avril 2014 : Michel Deschènes, conteur.

14 mai 2014 : Jacques Duhaime, *Histoire de Sainte-Angèle-de-Laval*.

8 Juin 2014 : Ghislaine Beaudry, *Visite de l'église de Saint-Grégoire-le-Grand*.

Les petites et grandes nouvelles

Bibliothèque et archives Canada

Bibliothèque et archives Canada a mis en ligne le recensement de 1825 pour l'ancienne province du Bas-Canada. Il a été réalisé entre le 20 juin et le 20 septembre 1825.

Elle a mis en ligne, aussi, les données du recensement du Canada-Ouest et du Canada-Est, anciennement Haut-Canada et Bas-Canada, pour l'année 1842.

Musée de la civilisation de Québec

À voir, l'exposition permanente *Le temps des Québécois*. De la Nouvelle-France à aujourd'hui, parcourez la grande et la petite histoire du Québec.

Ancestry.ca

Le recensement de 1921 est maintenant en ligne. On peut le consulter gratuitement.

Société acadienne Port-Royal

Le Festicadie 2014 aura lieu les 15, 16 et 17 août 2014. Pour information: info@festicadie.ca ou w.w.w.festicadie.ca

Société de généalogie du grand Trois-Rivières

C'est le nouveau nom de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.

Court métrage: *Terre de nos aïeux* Jane Marsh

Ce court métrage documentaire est un document ethnographique d'importance sur la culture canadienne-française en milieu rural pendant les années 1940. On y montre les pratiques religieuses, la fabrication du savon, l'utilisation des outils de la ferme, du four à pain, des voitures à chevaux, des métiers à tisser, etc. Bref, il nous rappelle un temps, aujourd'hui révolu, où le dur labeur de la terre n'altérait pas pour autant la joie de la vie à la campagne. Ce film d'archives a été tourné en 1943 aux Éboulements, dans le comté de Charlevoix, sur la ferme d'une famille Bouchard.

http://www.onf.ca/film/terre_de_nos_aieux

* Merci à Henri Boudreau pour cette information.

Généalogie

Les Prince

Chantal Gaillardetz Bourque

Origine du nom **PRINCE**
Soyons bons princes, le titre de prince ne peut être porté que par un membre de la famille royale qui ne règne pas. D'où son rang, immédiatement après le roi. Il est bien évident que la personne que l'on surnomme *Prince* ou *Leprince* n'a rien du titre. *Deprince* marque la filiation, fils de celui que l'on nomme *Prince*. C'est un sobriquet ironique appliqué au vaniteux qui se donne un genre, soit par ses attitudes prétentieuses, soit par son train de vie princier, soit encore par la richesse de ses vêtements. On est loin du bon prince accommodant. Il faut cependant se méfier dans l'interprétation de ces surnoms, sur lesquels nous n'avons en fait aucune certitude.

Variation du nom

Leprince rencontré surtout dans l'Ille-et-Vilaine, mais aussi un peu partout en France. *Prince* dans l'Est de la France, dans l'Aube et Vosges. *Prins* pour les Anglais. *Prinz* pour l'Allemagne et l'Alsace. *Principe* pour l'Espagne, l'Italie et la Corse. *Print* pour la Roumanie. *Princ* pour les Tchèques.

Origine française de la famille

La grande majorité des **Prince** vivant en Amérique aujourd'hui sont des descendants de Jacques Leprince. Il serait probablement le fils de Nicolas Leprince, seigneur de la Bretonnière et de Judith Hurault.

Jacques Leprince est né vers 1641 à St-Malo de Bretagne. Il était soldat appartenant à la Compagnie Laubias du régiment de Carigan-Salières. Le 24 mai 1665, il embarquait à La Rochelle sur le bateau «Le Saint-Sébastien»,

un navire de 350 tonnes de la flotte royale. Il arrive à Québec le 12 septembre 1665 après 110 jours de voyage, en même temps que le gouverneur De Courcelle et de l'intendant Talon. Le 14 septembre, à bord du navire «Le Justice», la Compagnie de Laubias et l'ancêtre Prince se sont rendus jusqu'à Trois-Rivières où ils ont pris leurs quartiers et où ils y ont cantonné jusqu'à leur départ en 1668. Au recensement de 1666, il était âgé de 25 ans, célibataire et domestique chez le notaire Sévérin Ameau.

L'histoire acadienne de la famille

Démobilisé en 1667, **Jacques Leprince** passa en Acadie. Vers 1670, il épousa à Port-Royal Marguerite Hébert née à Port-Royal en 1652, fille d'Étienne Hébert et de Marie-Françoise Gaudet, de la région de Grand-Pré. Le recensement de 1678 pour Port-Royal, nous confirme sa présence en Acadie, qu'ils ont une fille Marguerite née en 1677, 4 acres de terre et 9 bestiaux. Au recensement de 1686, ils ont 4 enfants, ils possèdent également 3 cochons. *Jacques Leprince* décéda avant 1693 puisqu'au recensement de 1693 pour la région Des Mines, on mentionne Marguerite Hébert, veuve avec enfants : Marguerite 15 ans, François et Jacques (probablement Antoine) (bessons) 13 ans, Estienne 5 ans et François (probablement Jean) 1 an. Leur fille Anne n'est pas mentionnée dans ce recensement. Marguerite Hébert est décédée avant le 30 janvier 1715.

Trois fils issus de l'union Leprince – Hébert fondèrent à leur tour des foyers : François avec Catherine Benoît, Antoine avec Anne Trahan et Jean avec Jeanne Blanchard. Hé-

Généalogie

las! Chacune de ces familles allait être victime des opérations de déportation menées par l'occupant anglais. À ce moment-là, François s'était réfugié dans l'île Saint-Jean, Antoine se trouvait dans la région de Pisiguit et Jean à Port-Royal.

Les membres de la famille de François se retrouvèrent dans des geôles anglaises d'où ils regagnèrent la France. Plusieurs devaient aboutir plus tard en Louisiane où vivent encore un certain nombre de leurs descendants. Certains de ceux-ci essaimèrent dans les états voisins, notamment au Texas. La

Ce sont les descendants d'Antoine et de Jean qui vinrent prendre racine dans la *Petite-Cadie Sainte-Marguerite* ou le *Village de Sainte-Marguerite*, sise entre Bécancour et Nicolet, à partir du Lac St-Paul et à finir avec «le Bois-des-Acadiens»

Famille d'Antoine passa de l'Angleterre à la France et vécut à Morlaix de Basse-Bretagne, dans l'attente d'une réinsertion dans le tissu paysan de la mère patrie. La famille de Jean avait fui Port-Royal. Ses membres passèrent en Nouvelle-France et, après deux hivers à Québec, ils s'établirent à Saint-Grégoire de Nicolet à l'automne de 1758.

Et les Prince dans notre région

Ce sont essentiellement les descendants d'Antoine et de Jean qui vinrent prendre racine dans la région-sud de ce que l'on appelait «le Gouvernement de Trois-Rivières» plus précisément la *Petite-Cadie Sainte-Marguerite* ou le *Village de Sainte-Marguerite*, sise entre Bécancour et Nicolet, à partir du Lac St-Paul et à finir avec «le Bois-des-Acadiens». La fondation de ce bourg, fut exclusivement acadienne et les **Prince et Leprince** ont joué un rôle de premier plan dans son établissement et son

essor. Un recensement effectué en 1847 dans la paroisse de St-Grégoire témoigne de la présence de 14 foyers Prince ou Leprince : trois dans le rang du Haut-du-Village, autant dans le rang du Lac St-Paul, deux dans le rang de Vide-Poche, deux dans le rang de Saint-Charles, trois dans le rang du Pays-Brûlé et un dans le rang Saint-Joseph. Plus d'une quarantaine d'enfants grandissaient sous ces toits familiaux. Des cousins de la branche d'Antoine rejoignirent peu à peu la famille de Jean, et depuis Saint-Grégoire, leurs descendants essaimèrent dans la région.

Des Prince illustres qui ont laissé leur trace au Québec

De la branche d'Antoine, citons Joseph Le Prince, major de milice et juge de paix, qui prit part à la bataille de Châteauguay en 1813 et contribua au développement des Bois-Francs et des Cantons de l'Est par ses activités commerciales, en société avec son frère François. Leur frère Pierre Prince s'établira comme marchand et donnera son nom à Princeville. Leur frère cadet, Jean-Charles, deviendra le premier évêque de St-Hyacinthe en 1852. En 1909, Benjamin Prince de Saskatchewan, sera nommé sénateur. Au milieu du siècle dernier, le chirurgien Jean-Baptiste Prince fera la renommée de l'hôpital de Verdun et son frère Joseph, le frère Palasis-Matthew, sera à l'origine de la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval à Québec.

De la branche de Jean, au début des années 1900, Joseph-Évariste Prince a été avocat, écrivain, conférencier et professeur de Droit à l'Université Laval. Lorenzo Prince fut rédacteur en chef du quotidien « La Presse». Il y a quelques années, un éditorialiste retraité du même quotidien, Vincent Prince, a fondé l'association des familles Prince d'Amérique (AFPA) et publié deux ouvrages.



Généalogie



Lignée Ancestrale



Leprince / Prince

Leprince, Jacques	Première Génération 1670, Port-Royal, Acadie	Hébert, Marguerite
Leprince/Prince, Jean	Deuxième Génération 30 jan 1715, Port-Royal, Acadie	Blanchard, Jeanne
Prince, Joseph	Troisième Génération 25 jan 1740, Port-Royal, Acadie	Forest, Anne
Prince, Pierre	Quatrième Génération 16 jan 1775, Bécancour	Bergeron, Marie
Prince, Isidore (Théodore)	Cinquième Génération 11 fév 1811, Saint-Grégoire	Gagnon, Judith
Prince, Julien	Sixième Génération 5 avr 1842, Saint-Grégoire	Bergeron, Apolline
Prince, Stanislas	Septième Génération 4 oct 1870, Saint-Valère	Lemire, Apolline
Prince, Benoît	Huitième Génération 20 juin 1899, Saint-Valère	Landry, Délima
Prince, Armand	Neuvième Génération 6 juil 1940, Montréal	Côté, Lucille
	Dixième Génération	
	Prince, Gilles	
		Généalogie préparée par : Chantal Gaillardetz Bourque

Le coin des membres

Les membres de *Patrimoine Bécancour* sont des passionnés d'histoire et de patrimoine. Plusieurs d'entre eux s'y investissent corps et âme. Cette chronique leur est dédiée. Découvrons ensemble la richesse de leurs travaux.

Patrimoine Bécancour
compte actuellement:
115 membres

Recherche sur mes ancêtres Leblanc.

Travaux réalisés par Françoise Leblanc, secteur Saint-Grégoire.

D'aussi loin que je me souviens, la généalogie m'a toujours intéressée. Mon père avait fait des recherches pour connaître nos ancêtres Leblanc, mais à cette époque la tâche était beaucoup plus difficile. Il n'y avait pas d'ordinateur et encore moins de sites web spécialisés en généalogie. Au cours des 20 dernières années, je me suis investie davantage dans la recherche généalogique de mes ancêtres. Comme beaucoup d'autres qui s'intéressent à la généalogie de leur famille, je me suis procuré des répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures des paroisses où habitaient mes ancêtres et j'ai consulté de nombreux documents écrits et informatisés. Je me suis aussi rendue aux États-Unis, à Lowell dans le Massachusetts, où mon arrière-grand-père Léandre Leblanc a émigré un peu après son second mariage en 1876. Ce voyage m'a permis de trouver des réponses à plusieurs questions concernant le vécu de mon arrière-grand-père. Aujourd'hui, mes recherches se concentrent surtout sur les fils aînés du premier mariage de mon arrière-grand-père Léandre.

Ma lignée de Leblanc est comme la majorité

des autres Leblanc. Elle descend de l'ancêtre français Daniel Leblanc, marié à Françoise Gaudet à Port-Royal, Acadie, en 1650.

Mon arrière grand-père, Léandre Leblanc, s'est marié à Sara Labrecque en 1851. De cette union sont nés quinze enfants dont treize furent baptisés à Saint-Grégoire de Nicolet. Après le décès de son épouse Sara en 1871, il se remaria à Marcelline Perreault en 1876 et émigra aux États-Unis, à Lowell, Massachusetts, avec toute sa famille à l'exception de ses trois fils aînés qui demeurèrent au Canada. Léandre et Marcelline ont eu plusieurs enfants nés aux États-Unis, car Marcelline avait 21 ans de moins que Léandre.

Des trois fils aînés qui demeurèrent au Canada, un seul a eu des enfants. C'est mon grand-père Philippe Leblanc marié à Léonie Croteau en 1889. Mon grand-père n'a jamais revu son père. Il ne sait pas quand son père est décédé, ni ce qui a causé son décès.

Ma lignée est : Daniel, Antoine, Pierre, Augustin, Joseph, Joseph, Léandre, Philippe, Gilbert, Francine. 

Faites-nous connaître vos travaux.

Téléphone: (819) 606-0223 (laisser un message dans la boîte vocale)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Le coin des membres

La rénovation d'une maison ancestrale :

La maison Doucet-Thibodeau, secteur Sainte-Angèle-de-Laval

Travaux réalisés par Jean-François Albert, secteur Sainte-Angèle-de-Laval

A l'adolescence, je rêvais de posséder une vieille maison. Originaire de Boucherville, j'avais l'occasion de voir plusieurs belles maisons ancestrales en pierre très bien rénovées en bordure du fleuve St-Laurent. Mais voyant le prix de ces vieilles demeures, je me disais qu'il s'agissait d'un rêve inaccessible. C'était avant mon déménagement à Ste-Angèle-de-Laval en 2001. Avec ma conjointe d'alors, nous avons décidé d'acheter la moitié de la maison connue sous le nom de « Doucet-Thibodeau » en plein cœur du village de Ste-Angèle. À l'époque, je n'avais que 24 ans, aucune expérience en rénovation ni connaissance en patrimoine bâti.



La maison était dans un mauvais état et les travaux entrepris dans les dernières décennies avaient été réalisés en grande partie sans souci de conserver son intégrité historique. Grâce au support de mon beau-père qui avait une vaste expérience comme bricoleur et rénovateur amateur, nous avons pris le beau risque de rénover cette maison bicentenaire. Dès l'acquisition de la maison, nous avons fait des travaux assez importants afin de refaire certains revêtements de plancher et d'installer l'électricité à l'étage. Quelques années plus tard nous avons démarré les travaux qui allaient véritablement

redonner à la maison ses lettres de noblesse. Notre objectif était de remettre la maison dans un état se rapprochant de ce qu'il devait être entre 1800-1850 environ. Pour réaliser cet objectif, nous avons fait appel à un architecte du ministère de la culture, nous avons consulté des ouvrages spécialisés, et nous avons fait des choix! Sans avoir toujours pu faire les meilleurs choix souhaités, nous avons au moins respecté le principe suivant : ne pas retirer un élément d'origine de la maison qui puisse être mis en valeur. Si j'avais un seul conseil à donner à des personnes voulant se lancer dans une telle aventure, c'est celui-là que je prodiguerais.

Ce chantier est en marche depuis maintenant 14 ans. L'intérieur étant essentiellement terminé, il ne reste qu'à remplacer quelques ouvertures et refaire les galeries. Tout ça devrait donc être terminé en 2015 après 15 ans de durs labeurs.

La rénovation d'une maison est une extraordinaire aventure qui a changé ma vie. J'ai acquis plusieurs connaissances notamment en maçonnerie, plâtrage et ébénisterie. Un tel engagement nous fait vivre plusieurs émotions allant du découragement profond à celui du devoir accompli, mais en définitive, c'est la fierté d'avoir redonné vie à une maison pleine d'histoire et de beautés anciennes qui compte.



Le coin des membres

Étude de l'occupation du territoire :

Papier terrier 1829-1830 des fiefs Godefroy et Roctailade

Travaux réalisés par Michèle Forest et Jacqueline Bergeron

Nous pouvons comparer l'étude de l'occupation du territoire à un gros casse-tête. La seule certitude que nous avons étant la grandeur que celui-ci peut avoir. Car, si le territoire lui ne change pas, le nombre de morceaux (terrains) varie selon les époques, les années et même les jours.

Le *Papier terrier de 1829-1830* se veut un portrait de l'état de l'occupation du territoire à cette date. On y retrouve le nom du propriétaire, son occupation, s'il est tuteur et de qui et souvent, on mentionne le nom de son père. Par la suite, on énumère ses propriétés en mentionnant le numéro et le nom du rang, les dimensions de l'emplacement ou de la terre, les voisins, le ou les contrats de propriété en mentionnant la date, le notaire et sa minute. La plupart du temps on fait référence aux contrats antérieurs concernant cet emplacement et si on est chanceux, on peut remonter jusqu'à la première concession.

En 1981, en faisant des recherches sur l'histoire de Saint-Grégoire Jacqueline Bergeron a découvert dans le greffe du notaire Zéphirin Leblanc, le Terrier des fiefs Godfroy et Roctailade possédés presque exclusivement par Marie Joseph et Louise Lozeau. Pendant plus de neuf mois elle a transcrit, avec un vieux dactylo, l'essentiel de ce *Papier terrier 1829-1830*, classé par propriétaire, soit la description complète des terres et la façon dont elles ont été acquises. ***Un travail de moine!***

Par la suite, elle en a fait la vérification avec le généalogiste agréé Jean Prince et elle en a déposé un exemplaire aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières

Pour sa part, depuis des années pour ne pas dire des décennies, Michèle Forest a eu à faire des recherches sur l'occupation du territoire, soit par son travail à la ville de Bécancour, soit pour son plaisir personnel. Si son travail lui demandait de faire des recherches sur tout le territoire de la ville Bécancour, ses recherches personnelles se portèrent plus précisément sur le village et la paroisse de St-Grégoire. Premièrement par ce que c'était son patelin, deuxièmement parce que les outils étaient abondants et variés pour l'époque et troisièmement parce que ce territoire a été constitué en très peu de temps et qu'il se présente sous forme de rangs bien définis. À partir d'une copie du *Papier terrier de 1829-1830*, que Jacqueline Bergeron lui a offert, Michèle Forest a placé les propriétés les unes à la suite des autres pour reconstituer chaque rang ou concession.

L'étude de l'occupation du territoire est une discipline complète où la généalogie, l'archéologie, l'histoire générale, la consultation d'actes notariés, de plans, de photos et de toutes sortes d'autres documents et de personne sont mis à contribution. Un vrai beau casse-tête!



Nous déplorons le décès de Mme Marthe Désilets-Bourque, membre de Patrimoine Bécancour depuis sa fondation. Nos plus sincères condoléances à sa famille.

Faites-nous connaître vos travaux.

Téléphone: (819) 606-0223 (laisser un message dans la boîte vocale)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Patrimoine bâti (quelques ressources)

Si vous êtes propriétaires d'un bâtiment qui a une valeur patrimoniale ou que vous êtes un amateur de bâtiment ancien (maison, grange, laiterie, école de rang, etc.) cette chronique est pour vous. Au fil de la parution des numéros de ce bulletin de liaison, vous trouverez les coordonnées d'architectes et d'ingénieurs, d'ouvriers spécialisés dans les métiers de la pierre, de la brique, du bois, du métal, du verre et de d'autres matériaux. Dans ce premier numéro les coordonnées d'architectes, d'ingénieur et autres ressources professionnelles.

Coordonnées	Description
<p>Jacques Brochu, planigraphe 569, rue Notre-Dame Nicolet, Québec, J3T 1B2 Telephone: 819 293-8662 Courriel: planigraphe@sogetel.net</p>	Technicien en architecture, dessin d'architecture, esquisse, suivi.
<p>Demers Pelletier architectes 584, rue Lyndsay Drummondville, Québec, J2B 1H5 Telephone: 819 479-2724 Courriel: rpelletier@arch.qc.ca</p>	Rénovation du manoir Trent, Église St-George, Église St-Paul. Architectes conseil pour Plla de St-Cyrille.
<p>Alexis Gagné technologue en architecture 191, boul. Baril-Ouest Princeville, Québec, G6L 3V5 Telephone: 819 364-5291 Courriel: alexisg@tlb.sympatico.ca</p>	Plans de maison, rénovation et estimation de projets. Restauration de statues à structure de bois et recouvrement métallique. Ex: Statues des églises de Princeville, Lyster et Lotbinière.
<p>Caroline Roberge, architecte 130, rue Notre-Dame-Ouest Victoriaville, Québec, G6P 1R9 Telephone: 819 752-2922 Courriel: croberge.arch@bellnet.ca</p>	Plans, esquisses, gestion de chantier résidentiel, commercial ou institutionnel.
<p>Michel Martel 19 475, chemin Forest Bécancour, Québec, G9H 1R1 Telephone: 819 233-2280 Courriel: Michel@piecesurpieces.com Internet: www.piecesurpiece.com</p>	Remontage structurel de carré de maison en pièce-sur-pièce ainsi que sa charpente de toit. Travail de restaurateur-charpentier-menuisier pour des travaux sur d'anciennes maisons de bois ou de pierres. 30 ans d'expérience en évaluation de travaux spécialisés en restauration.

Personnages connus et moins connus

Qui était Nicolas-Perrot?

Raymond Cormier

Le Dictionnaire biographique du Canada recense les gens qui ont joué un rôle important dans la formation de ce qui constitue aujourd'hui le Canada. On y retrouve, parmi ses illustres personnages, Nicolas Perrot mort et enterré à Bécancour en août 1717.

Nicolas Perrot, né en France vers 1644, a émigré en 1660 à titre d'engagé des Jésuites. Cela lui a donné l'occasion de visiter des tribus indiennes et d'apprendre leur langue. En 1667, il forme une société commerciale et entreprend des voyages de traite chez diverses nations de la baie des Puants (aujourd'hui Green Bay) et du Wisconsin. Il est souvent le premier Français à les visiter et à gagner leur amitié.

En 1670, à la demande de l'intendant Talon, il accompagne Daumont de Saint-Lusson aux pays des Outaouas, Nez-percés, Illinois et autres (région du lac Supérieur) pour la prise de possession de tout ce pays au nom du Roi.

À son retour des « pays d'en haut », il épouse en juin 1671 Marie-Madeleine Raclos et ils s'établissent à Champlain. Celle-ci,

Fille du Roy, est la sœur de Françoise, mariée à Michel David de Trois-Rivières (ancêtre des David et des Lacourse) et de Marie, épouse de René Beaudoin de Champlain. Il semble que les trois sœurs bénéficiaient chacune d'un dot de 1 000 livres, qui représentait alors une jolie somme, équivalente à 10 fois le salaire annuel d'un ouvrier.

En 1677, le couple vint s'établir le long de la rivière Bécancour (aujourd'hui boulevard Danube dans le secteur Bécancour). Même établi sur une ferme, les voyages de Perrot ne s'arrêtèrent pas pour autant.

En 1684, le gouverneur général de la Nouvelle-France, Lefebvre de La Barre, lui confie la mission d'amener les nations amérindiennes de l'Ouest à participer à la guerre qu'il projette contre les Iroquois. Perrot réussit, non

sans difficulté, à conduire les guerriers de plusieurs nations à Niagara où devait se faire la rencontre avec l'armée de La Barre. Mais aucun combat n'eut lieu car le gouverneur, entretemps, signa une paix avec les Iroquois, sacrifiant, par le fait même, les tribus de l'Ouest contre lesquelles les Iroquois auront beau jeu de se tourner. Cette expédition l'a cependant placé dans une situation financière dont il ne s'extirpera jamais ainsi qu'il le confesse dans



Personnages connues et moins connues

un mot à un de ses créanciers au mois d'août 1684 : « Je n'aurais pas tant tardé à vous aller voir, si j'avais apporté les pelleteries que j'ai laissées (à Michillimakinac) par le commandement qu'on m'a fait de venir en guerre »

En 1685, Perrot est nommé commandant en chef de la baie des Puants et des pays voisins. Au même moment où il se rendait à son poste d'affectation, une guerre éclata entre les Sioux et les Sauteux d'une part et les Renards d'autre part. Le nouveau commandant Perrot, accompagné de 20 homes, se rendit jusqu'à la baie des Puants pour aller lui-même chercher un otage, objet initial du litige, détenue par la tribu des Renards et la rendre à la tribu adverse contre promesse que tous cessent les hostilités. Après avoir réconcilié ces nations, Perrot surnommé depuis lors Métaminiens (homme aux jambes de fer) quitte la baie des Puants avec ses hommes et remonte la rivière aux Renards jusqu'au village des Mascoutens et des Miamis. De là, il franchit le portage qui sépare la rivière des Mascoutens et du Wisconsin, descend celui-ci jusqu'au Mississipi et, tournant au nord, remonte ce fleuve jusqu'à l'entrée du territoire occupé par les Sioux où il s'arrête et construit le fort St-Antoine.

À l'automne de la même année, le commandant du fort Michilimakinac ordonne à Perrot de descendre à la baie et de réunir sur sa route tous les indiens alliés et les Français pour marcher contre les Tsonnontouans. Au printemps de 1687, après avoir déposé à la mission St-François-Xavier les produits de sa traite (plus de 40 000 livres de pelleteries),

Perrot va rejoindre les Français à Détroit avec sa troupe puis se dirige vers le pays des Tsonnontouans où il prend part à la destruction de cinq villages. Or, pendant qu'il participe à cette expédition, le feu se déclare à la mission des Jésuites et les fourrures lui appartenant sont brûlées entièrement. Ce dernier, complètement ruiné revint à Montréal pour renouveler ses marchandises et recommencer la traite avec les Indiens de l'Ouest chez qui il retourne occuper son poste de commandant.

Il revient de nouveau à Montréal au printemps de 1688 et sert d'interprète pour un traité entre le gouverneur et le chef ontagués Otreouti.



Portrait de Nicolas Perrot

En 1689, il retourne construire le fort Saint-Nicolas. L'année suivante, Frontenac le charge de rattacher à l'alliance française les

Personnages connues et moins connues

Outaouais et les autres nations de l'Ouest qui voulaient s'allier aux Iroquois depuis le massacre de Lachine. Tout en s'acquittant de cette mission, Perrot rétablit une paix relative parmi ces nations.

En 1692, Perrot reçoit l'ordre de se fixer parmi les Indiens de Maramég pour mettre une barrière entre les Anglais et les nations alliées des Français.

Dans les 4 années suivantes, la constante préoccupation de Perrot est de maintenir l'union et la paix entre les différentes tribus de l'Ouest leur conseillant plutôt de se battre contre les Iroquois. Il parvint à y sauvegarder les intérêts de la France, mais sans péril pour sa vie puisqu'il faillit à deux reprises passer au bûcher, d'abord chez les Mascoutens et ensuite chez les Miamis.

Après l'édit qui supprime les congés de traite et ordonne la fermeture des postes de l'Ouest en 1696, Perrot revint définitive-

ment à Bécancour.

Ruiné, accablé de dettes et harcelé par de nombreux créanciers, Perrot réclame en vain des autorités des sommes qu'il prétend lui être dues. Les nombreux procès et la fonction de capitaine de milice qu'il occupe de 1701 jusqu'à sa mort ne l'empêchent cependant pas de rédiger ses mémoires : « Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale ».

Perrot mourut le 13 août 1717, âgé d'environ 74 ans et fut inhumé le lendemain dans l'église de Bécancour, alors située sur l'île Montesson.

Référence : Claude Perreault, Dictionnaire biographique du Canada, Vol II. 

Tester vos connaissances

Voici un court questionnaire qui mettra à l'épreuve vos connaissances suite à la lecture du présent bulletin.

1. Combien Patrimoine Bécancour a-t-il de membres actuellement?
2. En quel mois et en quelle année a été fondé Patrimoine Bécancour?
3. Quel est le nouveau nom de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs?
4. Quel diocèse a fondé Monseigneur Jean-Charles Prince?
5. Quel métier exerça Jacques Leprince à son arrivée à Québec en septembre 1665?
6. Sur la terre de quel habitant fut construit le Mont-Bénilde?
7. En quelle année Nicolas Perrot est-il arrivé au Canada?
8. Où était située l'église de Bécancour en août 1717?
9. En quelle année les Iroquois ont-ils fait une incursion près de la rivière Bécancour?

Réponses, page 20.

Personnages connus et moins connus

Monseigneur Jean-Charles Prince.

Évêque fondateur du diocèse de Saint-Hyacinthe (1852 - 1860)

Chantal Gaillardetz-Bourque

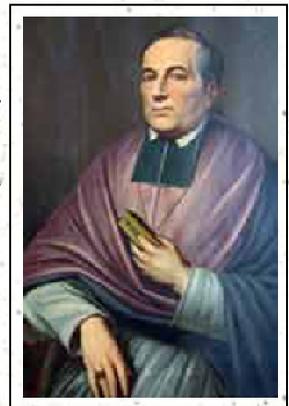
Mgr Jean Charles Prince est né à Saint-Grégoire de Nicolet le 13 février 1804. Il était le fils de Jean Prince et de Rosalie Bourg. Il fit ses études au collège de Nicolet. En 1823, il enseigne les Belles-Lettres à Nicolet. En 1824, il est envoyé au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour y enseigner la philosophie. Dès son ordination presbytérale en 1826, l'abbé Prince est appelé à l'évêché de Montréal, où Mgr Lartigue le nomme Directeur du Grand Séminaire Saint-Jacques. Il occupe ce poste jusqu'en 1831, année où il devient directeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il y reste jusqu'en 1840. Le 20 juillet de la même année, à la demande de Mgr Ignace Bourget, l'abbé Prince se rend à l'évêché de Montréal. Il se voit confier la fondation d'un journal religieux. Nommé membre du nouveau chapitre de Montréal en 1841, le Chanoine Prince entreprend la publication du périodique **les Mélanges religieux**. Chargé de la direction des communautés religieuses, il seconde la fondation des Soeurs de la Providence et du Couvent du Bon Pasteur. Le 5 juillet 1844, il est nommé évêque-coadjuteur du diocèse de Montréal. En 1851, les évêques de la Province ecclésiastique de Québec le délèguent pour porter à Rome les Décrets du premier concile de Québec. C'est pendant qu'il est encore à Rome que le pape Pie IX, le 8 juin 1852, crée le nouveau diocèse de Saint-Hyacinthe et le désigne comme premier évêque.

Après des débuts difficiles, - il ne peut obtenir la seule église de Saint-Hyacinthe pour y faire sa cathédrale et l'évêché est la proie des flammes l'année suivante - Mgr Prince a le souci de développer l'éducation : a) nomina-

tion de Messire Edouard Crevier à Marieville pour y fonder le Collège de Sainte-Marie-de-Monnoir; b) nomination de l'abbé Alfred-Élie Dufres à Sherbrooke avec la mission de fonder l'Institut littéraire de Sherbrooke pour l'enseignement des langues française, anglaise, grecque et latine.

Mgr Prince fait également des démarches pour obtenir différentes communautés religieuses, notamment l'Ordre des Frères Prêcheurs de Saint Dominique et les Religieuses de la Présentation de Marie. Les Dominicains ne viendront s'établir à Saint-Hyacinthe qu'en 1873, sous l'épiscopat de Mgr Joseph Larocque. Par contre, les Filles de Marie Rivier s'établissent dans le diocèse en 1858.

Le nouvel évêque porte un intérêt particulier pour le soin des personnes âgées et malades en soutenant les efforts de Soeurs de la Charité, - Soeurs Grises - qui sont établies dans la ville de Saint-Hyacinthe depuis 1840 et y ont fondé l'Hôtel-Dieu. Le 28 mars 1858, sous l'inspiration de la future Mère Aurélie Caouette, il fonde une confrérie qui a pour but principal d'honorer le **Très Précieux Sang** et sa puissance salvatrice.



Après un labeur constant, Mgr Jean-Charles Prince, 1er évêque de Saint-Hyacinthe, s'éteint doucement dans le Seigneur le 5 mai 1860, à l'âge de 56 ans, 2 mois et 22 jours.

(Extrait de **150 ans de vie ecclésiale sous la direction de Mgr Jean-Marc Robillard, p.h., v.g., pp. 44-57**) 

La petite histoire...

Ils ont manqué le bateau...

Jacques Duhaime

C'est bien ce qu'on disait à Ste-Angèle quand les gens arrivaient en retard malgré tous leurs efforts pour arriver à l'heure ou à la demi-heure afin de prendre le traversier pour Trois-Rivières! Il pouvait arriver que le capitaine fasse preuve parfois de condescendance quand il pouvait apercevoir, des hauteurs de sa cabine, les pauvres retardataires qui accouraient à toute vitesse à l'autre bout du quai.

Un jour de 1947, un groupe d'autorités des Frères des Écoles chrétiennes revenaient de Nicolet et de St-Grégoire où ils avaient visité leurs collèges. Leur intention était d'établir dans cette région sudiste une maison de formation religieuse et intellectuelle de sorte que cette initiative pourrait favoriser encore davantage l'éclosion de nouvelles vocations—qui étaient déjà assez nombreuses - pour la vie de Frère enseignant.

On ne sait trop pourquoi, ils ont raté l'heure de la traversée pour Trois-Rivières. Au lieu de poireauter sur le quai à attendre « le prochain bateau », ils ont décidé de se rendre à l'hôtel du village, pas très loin d'ailleurs, pour y prendre leur souper. Arrivés à l'hôtel *Poirier*, un des Frères interrogea l'hôtesse pour s'enquérir des terres qui pourraient être à vendre dans la paroisse. Elle répondit que **la terre de M. Henri Bourgeois** était peut-être à vendre étant donné que celui-ci ne pouvait plus tellement s'en occuper depuis une dizaine d'années... Une cloche d'alarme venait de sonner !

Heureux hasard.

Les négociations, semble-t-il, n'ont pas tardé, de sorte que non seulement les Frères sont devenus propriétaires de la terre de M. Bourgeois mais aussi d'une terre appartenant aux Pères Montfortains le long de la route qui menait au rang du P'tit Bois. Les Frères avaient eu la main heureuse. Ils se sont vite rendu compte du site absolument

magnifique de cette colline au bout de cette terre qui dominait non seulement le village de Ste-Angèle mais aussi offrait une vue absolument imprenable sur une très large portion du fleuve St-Laurent et évidemment aussi sur Trois-Rivières, située juste en face.

Les travaux de construction débutèrent en 1948. Les Frères n'y allaient pas au hasard : le maître-d'œuvre était le Frère Ferdinand et la responsabilité de l'architecte-consultant revenait à un autre membre de la communauté, le Frère Émile. Le 12 juin 1948 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire par Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, en présence du Frère Athanase Émile, supérieur général, du curé de Ste-Angèle, l'abbé Henri Martin, du maire du village, M. Ulric Levasseur, des Frères Magloire et André, respectivement provinciaux de Québec et de Montréal. Une foule nombreuse était aussi présente.



Le 12 septembre 1949, s'ouvrait dans cette maison le **juvénat** avec 120 entrées d'aspirants, tous natifs des régions de Nicolet, Trois-Rivières, Lotbinière et Mégantic.

La colline sur laquelle était bâtie cette imposante maison ne méritait peut-être pas le nom de **mont**. On a quand même choisi ce dernier, sans doute pour son élégance. On lui a ajouté Bénilde, du nom d'un Frère qui venait justement d'être béatifié par Pie X11, le 4 avril 1948. La canonisation surviendra le 29 octobre 1967 par le pape Paul VI.

Le Mont-Bénilde était né.



Histoire d'ici ou d'ailleurs...

Élisabeth Deshaies... *Une survivante de l'invasion des Iroquois dans les seigneuries de Bécancour et de Dutort.*

Laurent Deshaies

Le présent texte a pour but de proposer à titre d'hypothèse un éclairage nouveau sur l'invasion des Iroquois dans les seigneuries de Bécancour et de Dutort à la lumière du parcours de Élisabeth Deshaies identifiée comme « amérindienne » et de son frère Louis-Michel, alias Louis-Antoine Deshêtres, provenant supposément du pays des Iroquois.

À la recherche de deux enfants du couple Guillet-Deshaies

Notre recherche sur notre ancêtre Pierre Deshaies (1648-1726) fut ralentie lorsqu'il fut temps de faire la fiche familiale du couple Marguerite Guillet et Pierre. Leur deuxième enfant est identifié comme étant Marguerite Deshaies par les généalogistes ou comme Madeleine dans le recensement de 1681. Sur les sites Internet, elle est souvent considérée comme une enfant morte en bas âge. Leur deuxième enfant dont le parcours est inconnu est Louis-Michel Deshaies (b. 23/02/1697). Il fut identifié assez récemment comme étant Louis-Antoine Deshêtres par les généalogistes américains de la région des Grands Lacs. Avant de faire la correspondance des noms de famille, certains généalogistes croyaient qu'il était peut-être originaire de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire du territoire des Iroquois (« captif ? ») (De Haître Ford, 2006, p. 37). Comme Louis-Michel, Élisabeth fut également retrouvée dans la région des Grands Lacs. La sœur et le frère ont-ils connu un

destin à peu près identique ?

René Jetté, généalogiste bien connu, a identifié dans son dictionnaire (1983, p. 1152) une femme nommée Élisabeth Deshaies

De prime abord, il est surprenant d'avoir une prénommée « Deshaies » comme amérindienne.

comme « amérindienne ». De prime abord, il est surprenant d'avoir une dénommée Deshaies, au nom très français, comme « amérindienne » et résidente dans la région des Grands Lacs alors que Pierre Deshaies est le seul à l'époque à avoir propagé son patronyme en Amérique du Nord, qu'il résidait dans la seigneurie de Dutort et qu'il ne fut jamais engagé pour l'Ouest. Avec son nom de famille, on ne peut identifier pour Élisabeth d'autre père que Pierre. Les généalogistes américains ont découvert que Élisabeth est « a native of Cap-de-la-Madeleine » et « dau. of Pierre Deshaies and Marguerite Guillet ». Elle s'est mariée à Jean Brunet vers l'âge de 20 ans dans les pays d'en haut. Cette Élisabeth aurait été baptisée le 30 octobre 1680 sous le nom de Marguerite à Cap-de-la-Madeleine et recensée comme Madeleine dans le recensement de Dutort en 1681. Bref, elle aurait eu trois prénoms. Les généalogistes de la lignée des Deshaies confondent souvent cette Madeleine-Marguerite à Marie-Marguerite, la huitième enfant du couple Guillet-Deshaies, née vers 1696 et mariée à François Desrosiers en février 1723. Est-ce que cette dernière Mar-

Histoire d'ici ou d'ailleurs...

guerite aurait été nommée en souvenir de la première dont on avait perdu la trace ? La description des parcours de Élisabeth et de Louis-Michel nous a amené à formuler l'hypothèse d'un enlèvement de personnes par les Iroquois dans la région de Bécancour.

L'invasion iroquoise dans Bécancour et Dutort

La rivalité entre les Iroquois associés aux Britanniques d'une part, et les Hurons et Algonquins alliés des Français d'autre part s'est déroulée principalement entre 1640 et le 4 août 1701, date de la signature de la Grande Paix de Montréal. Cette période guerrière a cependant connu un intermède de 17 ans entre 1667 à 1684 à la suite de la construction de fortifications sur la rivière Richelieu (appelée aussi rivière de Iroquois) et des opérations militaires sous la direction de sieur Prouville de Tracy. Celui-ci, militaire de carrière, était réputé pour rétablir l'ordre dans l'empire français. Il a pu conclure la signature de la paix avec les Iroquois grâce à l'appui du régiment Carignan-Salières regroupant environ 1200 soldats arrivés peu de temps après lui. Malgré la signature de la paix en 1667, les Iroquois, sous l'insistance des Britanniques, procèdent quand même au massacre de La-chine dans la nuit du 4 au 5 août 1689.

C'est dans ce contexte de guerre que les Iroquois ont fait une incursion en 1690 près de la rivière Bécancour. Selon Charlevoix (1744, p.58) :

« Quelques jours auparavant une autre Troupe de ces Sauvages avoit enlevé quinze ou feize Perfonnes, Femmes & Enfans, près de la Rivière de Bekancourt : on les pourfuivit; mais tout ce qu'on y gagna, c'eft que

les Barbares, pour fuir plus aifément, mafacrèrent tous leurs Prifonniers ».

Dans son *Iroquoisie (1688-1701)*, Léo-Paul Desrosiers (1998, p. 73) :

« À cette époque, la défense de la Nouvelle-France est donc assez bien organisée. Cependant, comme presque tous les habitants et les soldats ne connaissent pas encore les guerres iroquoises, plusieurs feront preuve de présomption et d'imprudence. Ils ne se méfient pas avec assez de soin et de constance. C'est ce qui donne lieu à l'affaire de Bécancour, qu'on connaît mal : quinze femmes et enfants ayant été enlevés, les Français se lancent à la poursuite des Iroquois qui, se voyant serrés de près, tuent

Quelques jours auparavant, une autre troupe de sauvages avait enlevé quinze ou seize enfants et femmes près de la rivière Bécancour.

une partie de leurs prisonniers ».

Notre hypothèse d'enlèvement de personnes à Bécancour s'est vue confirmée par la découverte de ces deux citations. Nous serions portés à croire que les deux auteurs ont consulté la même source ou que Léo-Paul Desrosiers a pris son information dans l'ouvrage de Charlevoix, mais cela n'explique pas les différences entre les deux citations. Charlevoix mentionne l'enlèvement de quinze ou seize personnes, femmes et enfants, tandis que Desrosiers parlent de quinze femmes et enfants. Charlevoix écrit également que les Iroquois massacrèrent tous leurs prisonniers tandis que Desrosiers souligne qu'ils « tuent une partie de leurs prisonniers », « se voyant serrer de près ».

Histoire d'ici ou d'ailleurs...

Notre interrogation principale au sujet de ces textes concerne moins le nombre de personnes capturées, soit 15 ou 16, que le nombre de personnes tuées et la disposition de leurs cadavres. Si les Français savaient qu'il y avait eu massacre après l'enlèvement, cela veut dire qu'ils ont vu les cadavres au moment de leur poursuite des Iroquois. À quelle distance de Bécancour les Iroquois ont-ils laissé les personnes mortes ? Si c'est très loin de Bécancour, il est probable que les Français ont enterré leurs morts à l'endroit où ils furent découverts. Par contre si cela est près de Bécancour, les Français auraient pu ensevelir leurs morts après des cérémonies religieuses dans l'une ou l'autre des paroisses religieuses de la rive Nord étant donné l'absence d'un lieu de culte sur la rive Sud en dehors de la chapelle (utilisée à l'occasion) de la réserve des Abénaquis. Nous avons vérifié plusieurs fois les registres des sépultures en 1689, 1690 et 1691 des paroisses de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Champlain, Batiscan et Sainte-Anne-de-la-Pérade sans trouver une information tangible et concentrée dans le temps de cérémonies religieuses, mais...

Élisabeth Deshaies, une survivante de l'enlèvement dans Dutort ?

Seul Pierre Deshaies a laissé son patronyme à des descendants nommés Deshaies en Amérique du Nord. Il a bien eu trois femmes nommées Deshaies qui migrèrent en Nouvelle-France : la première arrivée en couple avec Adrien Betourné (Marie Deshayes en 1664), les deux dernières, sœurs et filles du Roi (Marie Deshayes en 1668 et Marguerite Deshayes en 1670). Elles ont donné naissance à 10 enfants dont 6 filles. Aucune de ces femmes n'a attribué le nom de Élisabeth De-

shaies à une de ses filles. Leurs enfants portent plutôt les patronymes de Betourné, Danet et Ménard. Ainsi, il faut donc admettre que Élisabeth Deshaies serait la fille du couple Guillet-Deshaies et la seule pour laquelle on n'a pas d'information est leur deuxième fille au nom de Marguerite, baptisée le 30 octobre 1680 à Cap-de-la-Madeleine.

Comme l'enlèvement par les Iroquois a eu lieu en 1690, Madeleine-Marguerite aurait pu faire partie des 15 ou 16 personnes disparues. Elle aurait eu alors près de 10 ans mais Louis-Michel n'était pas encore né au moment de l'enlèvement. Depuis le pays des Iroquois, il est possible que Madeleine-Marguerite ait migré dans la région des Grands Lacs où elle

L'étude généalogique de Élisabeth Deshaies permet de soumettre l'hypothèse de survivants possibles parmi les 15 ou 16 femmes et enfants à la suite de leur enlèvement dans Bécancour en 1690.

s'est mariée à Jean Brunet vers 1700. Après avoir vécu parmi les Iroquois, il est fort probable qu'elle ait pris des habitudes amérindiennes et des comportements particuliers aux Amérindiens. Ainsi, il faudrait éliminer l'hypothèse qu'elle soit une métisse comme le laisse sous-entendre certains sites Internet sur les Métis.

Conclusion

L'étude généalogique de Élisabeth Deshaies permet de soumettre l'hypothèse de survivants possibles parmi les 15 ou 16 femmes et enfants à la suite de leur enlèvement dans Bécancour et Dutort en 1690. Pour confirmer

Histoire d'ici ou d'ailleurs...

davantage la valeur ou non de cette hypothèse, il serait pertinent de consulter les arbres généalogiques de certaines familles pionnières vivant sur les rives de la rivière Bécancour à ce moment-là comme les Bourbeau, Perrot, Bibeau, Lacourse, David, Godfroy, Massé, Champoux... pour voir s'il y a des personnes dont on a perdu la trace. Nous sommes ouvert à des commentaires de la part des généalogistes et des historiens qui ont des informations au sujet de l'enlèvement de femmes et d'enfants dans les seigneuries de Bécancour et de Dutort.

Bibliographie sommaire:

- DE CHARLEVOIX, P. (1744) *Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec*

le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale. Tome second. Paris, Nyon Fils.

- DE HAÏTRE FORD, Micheline (2006) Antoine Dehaître en Nouvelle-France. Dans *L'Ancêtre*, vol. 33, no. 276.

- DESHAIES, Laurent (2012) *Recherches sur Pierre Deshaies et sa famille immédiate.* Documents inédits.

- DESROSIERS, Léo-Paul (1998) *Iroquoisie. 1688-1701.* Volume 4. Sillery, Les Éditions du Septentrion.

- JETTÉ, René (1983) *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730.* Montréal, Presses de l'Université de Montréal. Édition 1991. 

Tester vos connaissances: les réponses

1. R. 115.
2. R. juin 2011.
3. R. Société de généalogie du grand Trois-Rivières.
4. R. Saint-Hyacinthe.
5. R. Soldat
6. R. Henri Bourgeois.
7. R. 1660.
8. R. Ile Montesson
9. R. 1690.

Un peu d'humour!

D'où vient l'expression «jeter le bébé avec l'eau du bain»

Il y a longtemps on prenait son bain dans un grand tonneau rempli d'eau chaude. L'homme de la maison avait le privilège de passer le premier. Ensuite venait les fils, la femme de la maison, les filles et en dernier de tous, le bébé. Comme vous pouvez l'imaginer, après tous ces bains, l'eau était devenue opaque. Alors, avant de jeter l'eau du bain, on disait « attention de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ».

Photos d'ici Sainte-Angèle-de-Laval



Rue principale en 1913.
(Boulevard Bécancour)

* Photo: Édouard Painchaud.

L'école du village (8 septembre 1913)

* Tiré du livre de Jacques Duhaime, *Les habitants de l'isle*, 1970.



La crue du printemps.
Le quai se confond avec la surface du fleuve.

* Tiré du livre de Jacques Duhaime, *Les habitants de l'isle*, 1970.

Le magasin général de J. Faïda Camirand.
1920.

* Tiré du livre de Jacques Duhaime, *Les habitants de l'isle*, 1970.



Vous aimeriez devenir membre de Patrimoine Bécancour...

Rien de plus simple, vous n'avez qu'à nous contacter. Voici nos coordonnées:

Téléphone: (819) 606-0223 (laisser un message dans la boîte vocale)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com